

Hermès

Le carré dans tous ses états

Hermès – cinq générations d'histoire

En 1837 Thierry Hermès ouvre à Paris une manufacture de harnais et de selles. Cinquante sept ans plus tard, son fils Charles-Emile, qui a pris la succession installe la sellerie familiale au 24, faubourg Saint Honoré. Secondé par ses fils Adolphe et Emile-Maurice, il acquiert une clientèle cosmopolite d'élite.

Emile-Maurice Hermès étend, dans les années vingt, la griffe à la maroquinerie cousue sellier et ajoute à ses activités traditionnelles entre autres sacs, bagages, ceintures et gants. Père de quatre filles, il se retrouve bientôt avec trois gendres: Robert Dumas, Jean-René Guerrand et François Puech.

Robert Dumas prend la succession de son beau-père, disparu en 1951 et travaille en étroite collaboration avec son beau-frère, Jean-René Guerrand.

En 1978, Jean-Louis Dumas prend la tête de l'entreprise dans la cinquième génération.

La carrière du carré commence en 1937 dans les ateliers AS à Lyon avec le «Jeu de l'omnibus et des dames blanches». Devenu un accessoire incontournable, il est depuis 70 ans fabriqué au même endroit et de la même façon.

Il faut compter deux ans environ pour réaliser un carré. Une moitié de ce temps est consacrée au développement du dessin et l'autre à l'impression et à la finition», explique Kamel Hamadou, responsable de la communication des ateliers AS (appelés ainsi après leurs fondateurs MM. Arnaud et Savi) de la maison Hermès. Employé depuis vingt ans sur place, il connaît le procédé par cœur.

Une visite des ateliers de fabrication du mythique carré révèle qu'il s'agit bien d'un produit de luxe rien que par le temps et le travail manuel que la maison consacre à chacune des pièces. «Le procédé d'impression que nous utilisons est largement répandu dans la région de Lyon. Il s'agit de la technique du cadre plat ou «à la lyonnaise», souligne-t-il. Ce procédé est aussi connu sous le nom de sérigraphie.

La première étape du carré, la création du dessin, est chapeauté par Pierre-Alexis Dumas, directeur artistique d'Hermès à Paris, qui travaille entre autres avec Bali Barret (voir interview). «Il faut compter environ neuf mois pour donner vie à un dessin Hermès qui se doit de raconter une histoire», sourit Kamel Hamadou. Comme par exemple pour «Les jardins d'Andalousie» un carré qui invite à une balade poétique à travers les paysages magnifiques du sud de l'Espagne, sans oublier olives et citrons.

Une fois que la maquette en taille réelle, 90 x 90, est réalisée et approuvée par Paris, la part lyonnaise intervient: «Notre graveur décompose le dessin en autant de clichés qu'il y a de couleurs. Avec une plume il masque les couleurs à l'encre de chine au fur et à mesure sur des calques transparents». Appliqué aux «Jardins d'Andalousie», un dessin qui comporte 36 couleurs différentes, il établit 36 clichés. En les superposant à la fin, la surface doit être totalement noire!

Ensuite seront préparés les cadres de sérigraphie: 36 – un pour chaque couleur. Les cadres en aluminium sont dotés d'une surface de gaze en polyester débouchée. Celle-ci est badigeonnée avec de la gélatine photosensible. Le cliché est posé dessus et le tout exposé en chambre noire à une forte lumière UV. Le trait noir du cliché bloque la lumière, qui sur le reste de la trame durcit la gélatine et bouche la gaze. Résultat: l'imprimeur peut étaler sa couleur sur le cadre qui ne passe qu'aux endroits débouchés.

Depuis 1937 quelques 35.000 cadres, archivés à Lyon, ont été réalisés pour environ 1500 dessins édités.

Mais avant d'imprimer, l'heure est aux coloristes. «Nous sommes cinq», souligne Ra-



phaëlle Jouffroy qui en est à sa 32^e collection (deux par an!) de carrés Hermès au sein de l'équipe féminine qu'elle qualifie de soudée, solidaire et complice. Selon le nombre des couleurs, chacune d'entre elles assure entre 8 et 12 couleurs différentes sur un dessin. «Nous travaillons longtemps à l'avance, actuellement nous sommes sur les collections de printemps 2008», informe-t-elle. Chaque saison une dizaine de nouveaux modèles ou d'anciens ravivés passent entre leurs mains (ou plutôt leurs pincesaux).

Les coloristes disposent de 40 couleurs de base, les couleurs «mères». «Elles peuvent être mélangées les unes aux autres ou bien éclaircies», explique la spécialiste. Comme les couleurs très liquides se répandent trop facilement sur la soie, elles doivent obtenir une consistance plus épaisse. «On y parvient en ajoutant de la gomme végétale. Sur la soie, la couleur reste alors à l'endroit exact où elle est posée, sans bavure». Ce mélange se fait dans la «cuisine» où les pigments sont dissous dans de l'eau chaude. Couleurs et gomme sont mélangées au milligramme près.

Environ 70.000 mélanges de couleurs ont été déterminés par les coloristes. Ceux-ci sont répertoriés et visibles sur des échantillons de tissu, collés sur des cartons. «Ils nous servent de repères mais nous pouvons toujours utiliser d'autres mélanges intermédiaires s'il le faut», explique Raphaëlle Jouffroy en souriant.

Passage à l'impression: sur une table de 120 m de long, recouverte d'une toile PVC enduite d'une pellicule de colle, 120 m de twill de soie attendent le passage des cadres, laissant la couleur voulue sur le tissu blanc. Au début

de chaque passage les deux femmes qui manipulent la machine regardent de très près si le résultat est exact. «Si un trait varie d'un micron, le carré est bon à détruire», explique Kamel Hamadou. L'œil humain devient ainsi un outil plus important que la machine...

L'œil est également demandé au contrôle du produit imprimé après le fixage des couleurs, le lavage et le séchage. Deux employées se partagent les 120 carrés en bande pour de temps à autre retenir un des numéros d'un carré imparfait qui ne passera pas le contrôle. Ceux-ci seront détruits sans état d'âme, chez Hermès il n'y a pas de deuxième choix.

Catherine Noyer

- 1 36 couleurs différentes ont été utilisées pour le carré «Jardins d'Andalousie».
- 2 Raphaëlle Jouffroy: «Les couleurs mères peuvent être mélangées les unes aux autres».
- 3 Kamel Hamadou: «Après l'impression la soie est soulevée pour éviter les bavures de couleurs».
- 4 A l'aide d'une plume les différentes couleurs sont masquées à l'encre de chine sur des calques transparents.
- 5 La technique du cadre plat ou «à la lyonnaise» est largement répandue dans la région de Lyon.

